Le Trait d'Union

BULLETIN MENSUEL N° 396

MARS 2023

LA RETRAITE

Je vous rassure ce n'est pas l'actualité qui m'a inspiré cet édito car le *Trait d'Union* n'est ni le lieu ni l'espace pour un billet polémique. J'ai simplement envie de partager avec vous mon expérience et mon engagement de présidente.

La retraite, étymologiquement, c'est se retirer, se mettre en retrait, en retrait d'une vie active souvent dévoreuse et parfois aliénante. C'est enfin avoir du temps, un temps pour soi, un temps à soi, voire un temps en soi.

Cette mise en retrait peut être vécue de différentes façons : une rupture sociale difficile à digérer, ou bien, au contraire, une absence de contrainte, une occasion de faire enfin ce qui plaît en faisant un pas de côté, une quête de loisirs, de *farniente*, une opportunité d'apprendre, de se cultiver, de prendre soin de soi par des activités sportives, de la marche, de la méditation, une opportunité d'engagement associatif, de partage de compétences.
La retraite ne se résume pas à cet adage ou à ce refrain d'une chanson d'Henri Salvador avec sa nonchalance si musicale : *« Le travail, c'est la santé, rien faire, c'est la conserver ! »*

La retraite met fin au travail. Mot imagé qui trouve son origine dans le latin *tripalium*, instrument de torture composé de trois pieux !
Autant dire que ce qui nous a occupés pendant plus de 40 ans, auxquels on peut ajouter les dizaines d'années d'études et d'apprentissage, a structuré la très grande majorité de notre vie. Alors rien d'étonnant à ce que l'arrêt de notre activité rime avec un puissant sentiment de liberté, un souffle d'air, une respiration attendue, désirée et enfin trouvée.

Pour autant, passée l'euphorie de prendre des vacances sans n'avoir plus jamais à se soucier de la rentrée, on se retrouve un peu abasourdi devant ce temps long qui se déroule devant nous chaque jour. On pourrait presque s'interroger sur ce sentiment indéfinissable qu'on n'ose appeler ennui, en voyant dans ce désœuvrement une forme de syndrome de Stockholm qui, comme les otages trop longtemps retenus par leurs bourreaux, en adoptent les modes de pensée.

La retraite c'est aussi un temps de pause, un retour sur soi et en soi pour découvrir ce que l'on veut. C'est l'occasion de dessiner un nouveau projet de vie, de s'engager, de s'exprimer libre de toute contrainte. Au final, pour moi, le travail c'était aussi un lieu stimulant où j'allais chaque jour retrouver avec plaisir mes collègues, un espace de création, de partage, d'expérimentation, parfois un sas de rire, de bons moments à partager, d'enjeux à relever… et c'est ce que j'ai retrouvé ici, à TIA, grâce à deux amies attentionnées, Marylène et Patricia, qui m'ont dit : *« Viens à TIA ; TIA, c'est fait pour toi ! »*

Aussi, chers adhérents et bénévoles, j'ai une demande à vous faire : soyez généreux !
Faites connaître notre association, amenez vos amis, vos voisins, vos anciens collègues le 15 avril à notre après-midi dansant, le 4 mai à la représentation théâtrale, le 17 juin à l'anniversaire des 45 ans de TIA. Montrez notre catalogue, parlez de ce que vous faites, des conférences auxquelles vous assistez, et ouvrez-leur ainsi les portes d'un espace épanouissant et chaleureux où la seule contrainte, c'est de se faire plaisir.

Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE
Présidente de TIA *Touraine Inter-Ages Université*

SOMMAIRE

Brin d'Histoire : Les Studio, 60 ans… 2-3
La vie merveilleuse de l'œuf en chocolat 4-5
La Vasaloppet a 100 ans 6
Date à retenir 7
Conférences de mars 8-9
Au Fil des jours 10

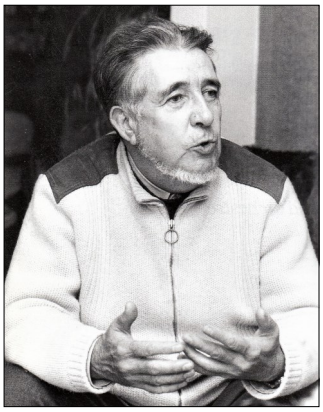
Un petit brin d'Histoire

Les Studio : 60 ans, Art, Essais, et militantisme

Lancés le 9 mars 1963 par Henri Fontaine, les Studio ont préparé pour ce soixantième anniversaire, une série de festivités pour célébrer le premier complexe de cinéma d'art et essais de France. S'il vous plaît !

Des Studio, en ce mois de mars 2023, il va y en avoir plein les médias. Studio à l'affiche ; Studio grand écran ; Studio : *success story* à la Tourangelle. Et plein les yeux pour les spectateurs, pas seulement dans l'enceinte historique de la rue des Ursulines pour célébrer en grande pompe le soixantième anniversaire du plus grand complexe de cinéma d'art et essais de France, voire d'Europe (tout le programme sur le site ***www.studiocine.com***). Avec ses 7 salles, ses 19 salariés et ses 20.000 abonnés. Et aucun complexe.

Normal donc que TIA rende un modeste hommage (même si on sait qu'ils n'aiment pas vraiment ce mot-là) à cette institution culturelle, sociale et politique qu'un journaliste local s'amusait à définir comme « *l'antre préféré des bobos à vélos et des intellos à sacs à dos* » mais, ajoutait-il conscient de la caricature, « *mais pas que !!!* ». Ô combien pas que !
Puisque, comme le rappellent les premiers statuts, les fondateurs voulaient « *contribuer à un changement de société !* »



On croit tout savoir de ce lieu mythique. Les queues des samedis soirs ; le plaisir de la VO et des films étrangers ; le silence religieux à la fin de chaque projection ; la petite bouffe à la cafet' ; le royaume immense de la bibliothèque ; les lundis de la Cinémathèque et bien entendu les festivals : *Désirs, Désirs* (30 ans déjà), *Acteurs, Acteurs*, les soirées-débats du CNP ; les rencontres et les séances *Jeune public*. Et les incontournables *Carnets* mensuels créés dès la fondation.
La naissance (l'histoire des aventures des Cinémas Studio n'a pas été un long fleuve tranquille), c'est ce que racontait notamment dans un pavé de 300 pages écrit pour les 50 ans, Claude du Peyrat. Donc au départ, et aussi curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, il y a à Tours un Comité diocésain du Cinéma qui choisit comme nom de couverture, un sigle : TEC pour *Technique Éducation Culture*. Fondé en 1958, il s'était constitué en association loi 1901 en avril 1961.
Entre ces deux dates, il y a eu la bagarre d'un certain Henri Fontaine avec l'évêché pour affirmer l'indépendance totale de ce nouveau TEC, couper tous les liens avec le Comité et abandonner toute référence religieuse. Or, Henri Fontaine est un prêtre.

Prêtre et fou de cinéma. Vicaire à Bourgueil, il s'était fait remarquer en redonnant vie au cinéma paroissial. Abbé à Pernay et Ambillou, il avait continué et pris la responsabilité de l'animation de TEC et de 3 ciné-clubs sous sa bannière, Culture et Cinéma (fondé en 1959), Film et Culture (au Foyer des Jeunes Travailleurs) et Ciné -Club de Touraine (regroupant les ciné-clubs ruraux).

C'est un moment, ces années 60, où les cinémas de quartier de Tours battent tous de l'aile. Ainsi, rue des Ursulines à Tours, une salle paroissiale de quartier, le Myriam-Ciné, destiné aux internes de l'école Saint-Gatien qui occupait alors les lieux. Pour diriger ce cinéma en perte de vitesse, en 1962, le curé de la cathédrale va faire appel à Henri Fontaine qui pose donc ses conditions, exigeant que ce nouveau cinéma soit une salle d'Art et Essais.

L'entrée des Studio jusqu'en 1985

Le TEC laïcisé va donc hériter d'un bail de 18 ans et Henri Fontaine va prendre (bénévolement jusqu'en 1968) la direction d'un lieu appelé dorénavant le Studio. Après rénovation des locaux avec des sièges en bois, la première séance a lieu, et tout le monde le sait désormais, le 9 mars 1963, avec la projection de *Psychose* (film de Hitchcock de 1960 et sa célébrissime séance du couteau dans la douche, brrr !). La suite, tous les amateurs de cinéma de Touraine l'ont vécue, de génération en génération.
Bon anniversaire aux Studio !

Les grandes dates des Studio.
1963 : TEC qui a repris Myriam-Ciné, lance le Studio. **1968** : Ouverture du Mini et création du CNP (Cinéma National Populaire) ; **1971** : rachat de l'ex-Casino, qui devient le Studio 3 (puis le Bateau Ivre) ; **1975** : ouverture du Studio 4 ; **1980** : regroupement de tous les Studio rue des Ursulines ; **1981** : départ de Henri Fontaine ; **1983** : Nuit du cinéma ; **26 février 1985** : incendie du Studio 1 (volontaire ou accidentel ???) : une souscription des abonnés rapporte 200.000 F. **1987** : réouverture de toutes les salles et création du Studio 0, future salle n°6 ; **1998** : la Cinémathèque ; **2006** : création de l'espace Henri Fontaine ; ouverture de la nouvelle cafeteria AIR ; **2010** : les sept salles équipées en projecteurs numériques ; **2013** : 50 ans, Bertrand Tavernier parrain ; **2015** : nouvel espace d'accueil ; **2020** : pandémie, les Studio fermés pendant cinq mois ; **mai 2021** : réouverture ; **mars 2023** : 60 ans, Léa Drucker marraine.

Les régates interdites du maire de Tours

LE JOURNAL DES TRANSPARENTS

TOURS prix TARTUFFE

LE LAURÉAT NOUS DÉCLARE :

Henri Fontaine a raconté comment les directeurs de salles avaient été convoqués, dans les années 1970, par Jean Royer qui lançait sa campagne de moralisation, les incitant à auto-censurer les films « odieux et scandaleux». Sa lutte contre la diffusion des films classés X lui vaudra - à jamais - le surnom de « Père la Pudeur » (créé, on l'a bien oublié, en 1830, pour un certain René Bérenger, député de la Drôme et lui aussi défenseur rigoureux des bonnes mœurs).

Or, ce qui est étonnant dans cette campagne, c'est qu'elle a débuté contre deux films qui passaient alors au cinéma ABC, spécialisé dans les longs métrages érotiques. Pour le premier de ces spectacles, pas de problème, même si aujourd'hui *Les Pulpeuses* ne seraient peut-être même pas interdites aux moins de 16 ans sur le petit écran.

En revanche, on comprend mal le pourquoi de l'interdiction d'une production de Claude Autant-Lara, pas vraiment connu pour le caractère porno de son cinéma, *Les régates de San Francisco* avec Susy Delair et le jeune Laurent Terzieff, pas forcément les rois des spectacles olé-olé. Ce film (qui se passe dans le sud de l'Italie) sorti en avril 1960, ne mériterait même pas le célèbre carré blanc, symbole de la vertu télévisuelle du moment.

Du coup, avec toute une série d'autres décisions tout aussi radicales (saisies d'ouvrages dans une librairie, tracts brûlés), Jean Royer va devenir la tête de Turc de la contestation post-soixante-huitarde et à Tours, au mois de juin de cette année 1971, se tiendra, en forme de réponse au maire de la ville, une sorte de happening géant au parc Grandmont.

Appelé par une revue culturelle d'extrême gauche, *Les Transparents*, ce rassemblement intitulé (bonjour la provoc !) *La fête des Culs nus* proposait un « spectacle » du Grand Magic Circus de Jérôme Savary. Lequel sur fond de musique africaine dégénéra rapidement. Car si les acteurs se contentaient de mimer les actes sexuels, le public lui… mais on n'en dira pas plus. Carré très blanc !

Hervé Cannet

Document « Le journal des Transparents » n°6.

PS : C'est également en 1971 -décidément quelle année- que sonne le clap de fin officiel du Festival de Courts Métrages de Tours, de fait annulé par la mairie depuis 1968 après la projection d'un film cubain sur le Vietnam : Hanoï, mardi 13.

Ouverture sur le monde

La vie merveilleuse de l'œuf en chocolat

À Pâques, il est de tradition de savourer œufs, lapins, poules ou cloches en chocolat.
Les œufs de Pâques tiennent une place importante pour les Chrétiens. L'œuf, source d'une vie en devenir, est considéré comme un symbole de la résurrection.
Pendant les quarante jours de carême, il était interdit de manger des œufs, mais ceux-ci ne se conservent pas aussi longtemps. Par bon sens économique, à la mi-carême, on a pris l'habitude de les consommer en faisant crêpes ou bugnes pour ne pas les perdre.
Puis l'habitude a été prise de s'offrir des œufs décorés le jour de Pâques.

Les Églises orthodoxes en distribuent depuis le Ve siècle. En Occident, la tradition des œufs remonte aux XIIe et XIIIe siècles.
En Angleterre et en France, les rois offraient des œufs décorés, parfois à la feuille d'or, à leurs courtisans.

En 1884, Pierre-Karl Fabergé fabriqua un œuf de Pâques commandé par le Tsar Alexandre III pour son épouse. Fabergé a réalisé 50 œufs, considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre de joaillerie.

Au XVIIIe siècle, en France, on a commencé à vider un œuf frais et à le remplir de chocolat. Puis, on a fabriqué directement des œufs en chocolat.

Dans les pays germaniques et nordiques, c'est le lièvre ou le lapin qui les dépose dans les jardins. Il était l'animal emblématique de la déesse Astre, que les Saxons honoraient au printemps, et de la déesse de la fertilité et du printemps Ostara en pays germanique. Elle a donné son nom à Easter et Ostern (Pâques en anglais et en Allemand).
Au Tyrol, c'est la poule qui apporte les œufs. En Suisse, c'est le coucou qui se charge de la livraison et en Alsace la cigogne. Un jour peut-être un chocolatier facétieux commercialisera-t-il un symbole Uber ou Amazon à croquer !

Dans les pays catholiques, ce sont les cloches de Pâques qui ramènent les œufs de Rome.
Vers le VIIe siècle, l'Église interdit de sonner les cloches entre le Jeudi saint et le jour de Pâques, jour de la résurrection du Christ. La légende veut que, le soir du Jeudi saint, les cloches partent à Rome et carillonnent le matin de Pâques pour annoncer la résurrection du Christ en rapportant les œufs qu'elles dispersent dans les jardins en veillant bien à ne pas les casser !

Mais remontons le temps.
Avant le chocolat, il y a le cacao.
Les Mayas appelaient cet arbre *cacahuaquchtl*. L'élite sociale, dans des circonstances bien codifiées, consomme le fruit sous forme de potion amère mais énergétique...

La vie merveilleuse de l'oeuf en chocolat (suite)

Cortés revient en Espagne en 1528 en rapportant tomate, haricot blanc, pomme de terre, maïs, piment, tabac et chocolat. Il dit alors à Charles V : « Une tasse de cette précieuse boisson permet à un homme de marcher un jour entier sans manger ». Préparé dans des monastères à partir de 1585, le chocolat, consommé liquide et chaud, devient un mets royal hors de prix pour le peuple. Peu coûteux à la production et de culture aisée, le cacao séduit les planteurs et, comme le sucre, contribue à l'essor de l'esclavage.
C'est aux Pays-Bas, terre espagnole, que le chocolat s'étend d'abord. Les premières fèves sont introduites en Italie par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie en 1559. Les chocolatiers italiens, experts dans l'art de le préparer, l'exportent en Autriche, en Suisse, en Allemagne et en France.

slate.fr : « Il y a des esclaves dans votre chocolat, votre téléphone, vos sushis... »

En 1609, les Juifs chassés d'Espagne arrivent à Bayonne et vont faire de la ville le principal centre de production français. On disait à propos de Marie-Thérèse, infante d'Espagne et épouse de Louis XIV : « Le roi et le chocolat sont les deux seules passions de la reine. »

Les années 1820 marquent les débuts du « chocolat pour tous ».
Le pharmacien *Antoine-Brutus Menier* (1795-1853) vend du chocolat en tablettes. *Cailler* est la plus ancienne marque de chocolat suisse, née en 1819.
Le Hollandais *Van Houten* invente en 1828, la solubilisation du cacao : c'est le premier brevet de chocolat en poudre.
Rodolphe Lindt (1855-1909) crée un chocolat fondant par le procédé du conchage. *Henri Nestlé* (1814-1890), en condensant le lait, invente en 1875 le chocolat au lait à croquer.
L'Anglais *Charles Barry* développe en 1842 une activité de négoce à Londres.
Le Suisse *Kohler* met au point le chocolat aux noisettes en 1830.
Philippe Suchard lance en 1825 la production industrielle de tablettes, très rapidement suivi par la chocolaterie *Menier*.

En 1884, *Albert Poulain* invente le petit-déjeuner à la crème vanillée.
En 1912, Le Suisse *Neuhaus* crée la praline et lance en Belgique sa société.
En 1923, *Franck Mars* invente et lance, à Chicago, la première barre chocolatée !

Pour clore temporairement le sujet, un retour à Turin, patrie du gianduja et du *Nutella* :
Sous la présence napoléonienne et à cause du blocus anglais provoquant une hausse du cacao, les chocolatiers turinois créèrent le gianduja en intégrant une forte proportion de noisettes locales.
Et, en 1940, la chocolaterie Ferrero inventa une pâte à tartiner inspirée du gianduja, le désormais célèbre et envahissant *Nutella*.

Le mois prochain, nous aborderons l'actualité économique mondiale du cacao, aux ramifications insoupçonnées. Mais, pour exciter vos papilles intellectuelles, je vous livre dès à présent, en guise d'amuse-bouche, deux nombres : 348 000 tonnes et 13,2 kg.
La solution dans le prochain numéro du *Trait d'Union*.

Jean MOUNIER

Ouverture sur le monde

LA VASALOPPET A 100 ANS

La Vasaloppet (course de Vasa) se déroule le premier dimanche de mars en Suède. C'est une course de ski de fond sur un parcours d'environ 90 km entre Sälen et Mora. Chaque année, environ **16500** participants s'affrontent en style classique sur la distance, à travers forêts, collines et lacs gelés.

Le départ est donné par vagues successives, des professionnels jusqu'aux amateurs. Le record se situe pour les hommes à 3h38 et pour les femmes à 3h52.

En France, nous avons la Transjurassienne, qui part de Lamoura et a pour point d'arrivée Les Rousses, soit une cinquantaine de km. Elle se déroule début février.

Tout au long du parcours de la Vasaloppet, des boissons chaudes et des encas sont distribués par des bénévoles. De nombreux étrangers cherchent à participer à cette course, mais les Suédois ne manquent pour rien au monde de chausser les skis à cette occasion. Et il n'est pas rare d'entendre votre interlocuteur vous affirmer : ''Bien sûr que j'ai participé à la Vasaloppet !''

Une des particularités du ravitaillement est la soupe de myrtilles qu'on vous offre tout au long du trajet.

Mais d'où vient ce nom ?

Gustave Vasa est l'un des otages que Sten (régent de Suède) envoie à Christian II du Danemark, en 1518, dans le cadre de l'armistice. Le roi du Danemark viole cependant les termes de l'accord et emmène avec lui Gustave Vasa dans son pays. Christian II règne alors

sur toute la Suède à l'exception de Stockholm. En novembre, lors du « bain de sang de Stockholm », il anéantit ses plus dangereux opposants, dont le père de Gustave et deux de ses oncles.

En 1519, Gustave s'enfuit à Lübeck (Allemagne), avant de rentrer en Suède le 31 mai 1520. Gustave choisit alors de se rebeller. Il incite la région de Dalécarlie à se soulever. Mais les nobles suédois hésitent. Il fuit vers la Norvège. Alors les nobles se ravisent et vont à la recherche de Gustave Vasa pour lui faire part de leur soutien. Cette marche de Moura à Sälen, que le rebelle avait déjà accomplie, est reprise depuis 1922, pour une compétition sportive, mais dans l'autre sens.

Gustave Vasa s'appuie sur une armée de 4 000 paysans ; les marchands de Lübeck et l'empereur Charles Quint lui apportent leur soutien. Le 23 août 1521, il est élu « Régent du Royaume » (en Suédois : *Riksföreståndare*) par les révoltés. Il obtient l'aide de la Hanse et en deux ans (1522 – 1523) les Danois sont définitivement chassés de Suède.

Le 6 juin 1523, Gustave Vasa est élu roi par le Riksdag de Strängnäs, brisant l'Union de Kalmar. Il impose le Luthéranisme, développe l'économie du pays et réorganise le royaume (administration, justice, fiscalité). Il renforce, dans les années qui suivent, son pouvoir politique au détriment des grands féodaux et réorganise l'Église. L'Église catholique romaine, ayant soutenu Christian II de Danemark, est privée de tout pouvoir politique et Gustave lui confisque ses biens. En 1527 il obtient du Riksdag la sécularisation des biens du clergé, et en 1536, au synode d'Uppsala, l'Église de Suède devient officiellement luthérienne.
Gustave Vasa est considéré comme un héros en Suède et rares sont les villes d'importance qui n'ont pas donné à une place, une avenue, une grande artère, le nom de l'ancien roi des Suédois.

Plus de 16000 participants chaque année !

Y. Ruel

Dans le cadre des Événements de Touraine Inter-Âges Université

APRÈS-MIDI DANSANT

Samedi 15 avril 2023
14 h - 20 h

Domaine de Cangé
SAINT-AVERTIN

VENEZ NOMBREUX

PROFITER DE CET APRÈS-MIDI FESTIF

Animé par :

FRANCK SIROTTEAU
et CHRISTIAN LEAU

Adhérentes/adhérents, famille et amis sont les bienvenus
Vente de boissons et de gâteaux sur place

Bulletins d'inscription disponibles à l'accueil de TIA
et dans les différentes salles d'activités

Contact : Christine MEYER, VP Événementiel - Tél. 06 81 96 98 59

Les conférences du mardi

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

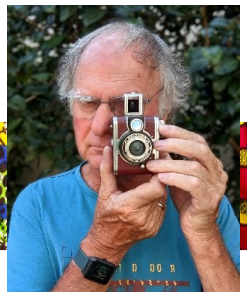
7

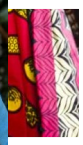
Claude LABARRE
Passionné de photographie et collectionneur
présentera :

HISTOIRE(S) DE LA PHOTOGRAPHIE

Claude Labarre, 71 ans, tourangeau, passionné de photographie et collectionneur d'appareils vous propose une présentation de cette activité chargée d'histoires et en constante évolution depuis ses origines.

Expositions en Touraine depuis 2004 : Photos 3D anaglyphes, Chats d'ailleurs, Séjours au Sénégal …
Membre du Photo-club Mist de Notre-Dame d'Oé.
« Une photographie c'est un fragment de temps qui ne reviendra pas »
Martine Franck, photographe 1938-2012



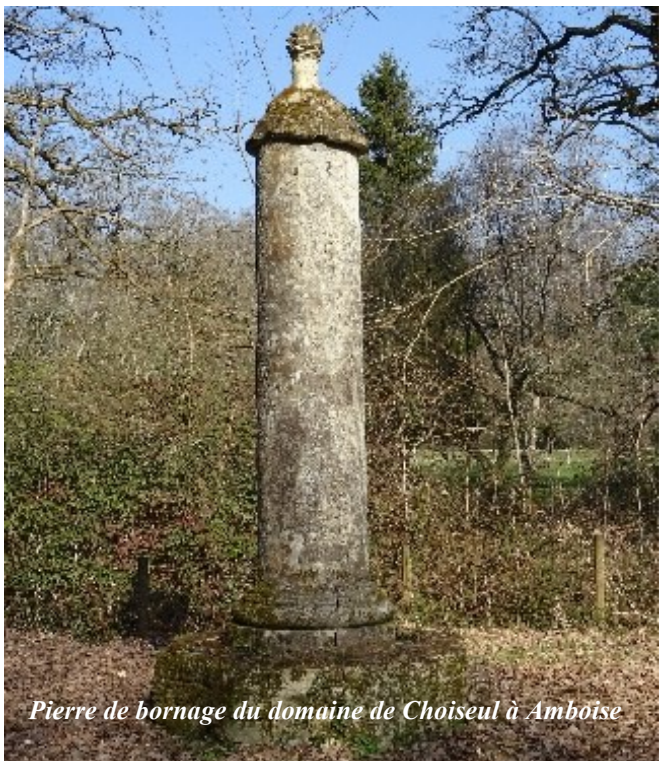


14

Mme HUBERT-PELLIER
Professeure & auteure d'ouvrages sur la Touraine
présentera :

EN TOURAINE, LES PIERRES NOUS PARLENT

À travers une projection très illustrée, notre regard sera orienté vers certaines curiosités inattendues : des pierres à la fois discrètes et pourtant à notre porte mais auxquelles on ne prête plus guère attention. Les pierres de criée, les pierres d'attente des morts, les pierres de dîmes ou de rouissage sont pourtant des éléments porteurs de sens, d'histoire et de mémoire, tout comme le sont les bornes historiques, les pieux de vigne en ardoise, les polissoirs et leurs légendes, les sarcophages, les meules, les souillardes et potagers, les chasse-roues et passe-pieds, les réemplois et graffiti, sans oublier les laisses de crues...



Pierre de bornage du domaine de Choiseul à Amboise

Chercher à « faire parler » ces pierres, c'est les replacer dans leur environnement premier et le vécu des populations d'autrefois, se situant ainsi au carrefour de la géologie, de l'archéologie et de la géographie, de l'histoire ou de l'ethnographie tourangelles. Une façon originale de revisiter le petit patrimoine méconnu de la Touraine…

Les conférences du mardi (sauf le jeudi 23 !)

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

23

Gérard FAUSSURIER
Consultant en Ressources humaines

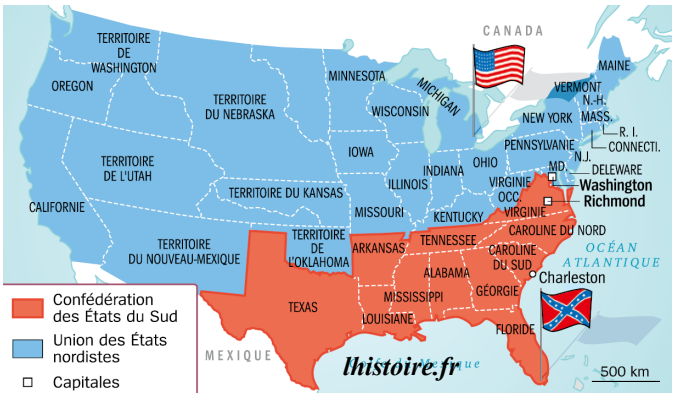
Présentera :

La guerre de Sécession

Découverte par les Européens au XVIème siècle, colonisée par les mêmes au XVIIème siècle, érigée en états indépendants au XVIIIème, l'Amérique va connaître un XIXème siècle fondateur mais extrêmement violent.

Entre 1861 et 1865, le vent va emporter au sud toute une civilisation aristocratique et conservatrice dans une guerre civile à mort, motivée par deux visions du monde.

Bien noter la date : JEUDI 23 !



CONFERENCES D'AVRIL 2023 :

04 : *L'Éthiopie*, Christiane Balanger

11 : *Alcool et anxiolytiques chez les seniors*, Dominique Ernouf

18 : Vacances scolaires

25 : Vacances scolaires

28

Jean-Marie DOUBLÉ
Généalogiste, ancien animateur TIA

présentera :

Quelles généalogies ?

Nous avons plusieurs possibilités pour aborder le sujet.

En premier, nous partons d'un personnage, souvent nous-même, puis nous cherchons différents documents d'information nécessaires pour constituer une arborescence.

Nous disons que nous réalisons notre arbre !

Mais que pouvons-nous faire en plus ?

Dans quel sens prendre la suite de cette exploration ?

Nous allons aborder divers axes de recherche, dans l'histoire, la géographie, les sciences, avec l'évolution des avancées actuelles à notre disposition.

Venez découvrir ces possibilités.

Au fil des jours

Février

Primitivement, c'était le douzième mois de l'année. C'était aussi celui des Lupercales romaines. Il a 28 jours et un petit supplément tous les 4 ans. C'est le mois de tous les dangers, des émeutes et des révolutions. Celle de 1848 a vu l'abdication de Louis-Philippe et la naissance d'une seconde République provisoire. Plus près de nous, les émeutes du 6 février 1934, conduites par un colonel pour s'emparer du Palais Bourbon : il y avait eu des morts sur le Pont de la Concorde ce jour-là.

Mais février c'est aussi le mois des crêpes avec leurs légendes et leurs souvenirs familiaux. C'est une fête d'origine païenne, c'est la fête du retour de la lumière. Et puis se glisse au milieu du mois la saint Valentin, petite, simple, joyeuse, fleurie, tendre, où sur les ondes des millions de « Je t'aime » se croisent avec des millions de « moi aussi »...

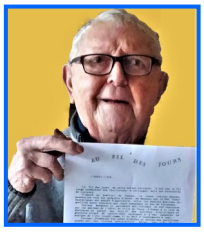
Mais cette année ce mois restera marqué par des discussions sur les régimes de retraite et leurs modifications éventuelles. Tout ce que la France compte de travailleurs a pris parti. Dans la rue, ceux qui sont contre le projet, défilés grandioses, drapeaux, banderoles, slogans, tambours : c'était le « Faites du bruit !» d'une émission de Nagui, ou la proclamation de Danton sur la « Patrie en danger ». A l'Assemblée Nationale, les discussions se traduisaient en cris collectifs, parfois des injures individuelles, des claquements de pupitres pour essayer de maintenir à flot ces 60 ans d'âge, inscrits dans les gènes de tout travailleur à sa première embauche. A une autre époque, les chefs des partis engagés dans la lutte se seraient rencontrés un petit matin à l'aube dans un pré, arme à la main, suffisamment loin l'un de l'autre pour ne pas se blesser gravement.

OUI, c'est agréable de penser à la retraite, à ces « journées de vacances » devenues quotidiennes, à ces matins où l'on pourra prendre le « p'tit-déj » sans regarder le réveil. Les premiers jours, peut-être les premières semaines, on regarde l'activité des autres. L'on a plein de projets mais qu'il est doux de ne rien faire. Quelques mois passent, on tourne un peu en rond dans un appartement à la mauvaise saison. C'est l'homme qui est touché le premier, la femme a toujours les tâches ménagères, bien sûr les rapports ont changé : il l'aide, il va chercher le pain et le journal, histoire de faire un tour dans le quartier et discuter un peu avec quelques désœuvrés comme lui, (la mairie a bien fait d'installer des bancs au soleil).

Et puis un jour, lors d'une réunion familiale, un de vos enfants lâche ces quelques mots anodins : «Dis donc papa, tu commences à prendre de la brioche ». Alors le charme est rompu, la *Dolce Vita* est terminée. Alors, on cherche des adresses de clubs de sport, de piscine, de groupes de promenade, de randonnée... Doucement, les loisirs sont souvent plus fatigants que le travail ! On s'inscrit avec la crainte d'être un peu ridicule, les autres le sont aussi. On essaye quelques voyages et puis les années ont passé, on est content de voir les petits et arrière-petits enfants, mais inquiet de leur avenir dans ces temps troublés. Des amis viennent nous voir, on leur montre des photos de voyages, de fêtes, d'anniversaires de mariage (50 ans ? 60 ? 70 ?). On se croit sage, comme ces vieux Grecs qui rendaient la justice, on est dépassé. Tout a changé, même le prix des allumettes cher à Stone. Et, pour mes confrères et consœurs en âge, ces deux vers de Rosemonde Gérard :

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront
des cheveux blancs...

Mars 2023
Lucien Duclos



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin
Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : https://uiat.org

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Françoise HENRY, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

N° ISSN 2115-9734 SIREN 3231 78 731